

Alexander COZENS

*Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin
de compositions originales de paysages.*

COZENS, Alexander, *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages*. (1785). Traduction de Patrice Oliete Loscos ; suivi de *l'Accident érigé en méthode* par Danielle Orban. Paris. Allia. 2005. 107 pages.

Alexander Cozens (1717-1786) est un peintre, aquarelliste et graveur anglais, qui fut un professeur de dessin très en vogue dans la haute société anglaise de son temps. Il écrivit plusieurs traités sur l'art, et ici il offre à ses élèves une méthode. La présentation de la méthode est complétée par l'exposé de cinq règles à suivre qui entrent dans les détails techniques, tels que la fabrication de l'encre ou le choix du pinceau, avant que des planches ne montrent concrètement la progression suivie. Puis, nous avons le texte original en anglais, avant le commentaire de Danielle Orban.

L'originalité de la méthode de Cozens, qui peignait souvent sur le motif à une époque où beaucoup se cantonnait encore dans l'atelier, consiste à remplacer l'esquisse par la tache, que le traducteur nomme « macule », pour composer des paysages d'imagination. Au préalable, il convient que celui qui pratique l'art du paysage ait développé une réflexion et une vision de ce qu'il veut faire, car tout part de cette vision de l'artiste, même quand il peint sur le motif qui n'est qu'un support. L'imitation sur laquelle s'est appuyée la peinture occidentale est magistralement écartée pour accroître la part de l'apport personnel de l'artiste. Les macules, constituées de rapides coups de crayon au moment où l'artiste imagine son paysage, se caractérisent par des zones d'ombre et de lumière, et non par des contours. Et c'est à partir de ces macules que l'artiste va peindre, une seule et même macule offrant de multiples possibilités de développement. Le trait est remplacé par le clair-obscur, le vide et le plein, sur lesquels il ne reste plus qu'à broder. Cozens légitimise sa méthode en ayant recours à un passage du *Traité de peinture* du grand Léonard, qu'il interprète selon ses besoins – interprétation sujette à caution.

Dans son commentaire, Danielle Orban convoque aussi bien Shitao (2021-51) que Max Ernst ; elle insiste sur l'influence de Cozens sur Constable et encore plus sur Turner. Elle décèle dans cette méthode les prémices de l'art abstrait, en le sachant bien loin des intentions de Cozens, simplement à la recherche d'une œuvre parfaitement classique et fidèle à la nature.

Il est certain que Cozens ouvre la voie à la primauté de l'artiste, qui n'est plus au service de la nature et du monde dont il faut rendre compte, mais qui s'en sert. On en connaît de bien lamentables dérivés.

Citation

« Pratiquer l'esquisse selon la méthode commune, c'est transposer les idées de l'esprit sur le papier ou la toile, à grands traits et de la manière la plus légère. Employer la technique de la macule consiste à créer des taches et des formes variées avec de l'encre sur du papier, pour produire des figures accidentelles dépourvues de contours, à partir desquelles les idées sont présentées à l'esprit. Ce qui est conforme à la nature, car dans la nature les formes ne sont pas rendues distinctes par des lignes, mais par l'ombre et la couleur. Dans une esquisse, on trace les contours d'une idée ; avec la macule, on la suggère. » p. 13